

Sommaire n° 152



MAI 2009

<i>Comité Directeur 2008 - 2009</i>		2
<i>Editorial</i>	<i>Jean-GUALBERT FABUREL</i>	4
<i>Hommage à Michel MAZE</i>	<i>Bob et Suzanne LEPERTEL</i>	5
<i>Sorties privilégiées</i>	<i>Rémy HUGON</i>	6
<i>Flèche Vélocio</i>	<i>Thierry MITTON</i>	9
<i>Remerciements</i>	<i>Marie-Thérèse MARTIN</i>	
<i>Nouvelle</i>	<i>Roger MARTIN</i>	13
<i>En lisant les autres</i>	<i>Robert LEPERTEL</i>	15
<i>Récits de Grandes Randonnées :</i>		
<i>1001 Miglia Italie</i>	<i>Alain COLLONGUES</i>	16
<i>Randonneurs Mondiaux</i>	<i>Jean-Gualbet FABUREL</i>	23

LOCAL de l'A.C.P.
35 rue de la Ferme
94400 VITRY-SUR-SEINE

Réunion Amicale le 4^{ème} mardi
de chaque mois à 20 heures 30

www.audax-club-parisien.com

COMITE DIRECTEUR 2008 - 2009

Présidents d'honneur : R.SAMSON + J. DEJEANS + G. BULTE
Vice-présidents d'honneur : M. DORLEANS + G. DAUVERGNE +

BUREAU

Président Thierry MITON
Vice-président Jean-Gualbert FABUREL
Vice-présidente Isabelle CAZEAUX
Secrétaire Général Thierry RIVET
Trésorière Générale Michèle HUGON
Trésorière Adjointe Claudette DORLEANS
Président U.F.O.L.E.P. Gilbert SANDRINI

MEMBRES

Michel CARRIERE
Yves DESCOURTIEUX
Rémy HUGON
Nicole LEBAR - KRIEFF
Claude LEPERTEL
Marie-Thérèse MARTIN
Yvette PENDU
Jean-Pierre PENDU
Valéry ROCHARD
Pierre THEOBALD

Siège SOCIAL : 143 rue Saint Maur **75011 PARIS**

www.audax-club-parisien.com

RESPONSABLES

RELATIONS EXTERIEURES -

- Thierry MITON 12 square de Chaponval 78450 VILLEPREUX
01 30 64 92 88 - 06 32 15 72 88 e.mail : miton.guillo@wanadoo.fr

CONSEILLERE.

- Marie-Thérèse MARTIN 6 passage Denis Maugis 78690 LES ESSARTS le ROI
01 30 46 44 13 - 06 16 35 87 72 e-mail : mt.martin@audax-club-parisien.com

SECRETARIAT – LETTRE de l'A.C.P. – Organisation de l'ASSEMBLEE GENERALE

- Thierry RIVET 143 rue Saint-Maur 75011 PARIS
01 48 07 12 40 - 06 31 87 13 95 e-mail : t.rivet@laposte.net

TRESORERIE GENERALE - FLECHE VELOCIO

- Michèle HUGON 30 rue de la Janvierie 91470 LES MOLIERES
01 60 12 47 68 - 06 81 66 12 89 e-mail : michele.hugon@audax-club-parisien.com

LICENCES – COTISATIONS – ASSURANCES - PLAQUETTE RESULTATS

- Claudette DORLEANS 38 rue Ernest Cognacq 92300 LEVALLOIS
01 55 63 96 47 - 06 86 90 86 33 e-mail : claudette.dorleans@wanadoo.fr

SORTIE PASCALE

- Isabelle CAZEAUX 58 bis rue des Mûres 92160 ANTONY
06 18 65 43 41 - e-mail : i.cazeaux@senat.fr

U.F.O.L.E.P. – GENTLEMEN PARISIENS

- Gilbert SANDRINI 136 av du Général de Gaulle 94500 CHAMPIGNY-sur-MARNE
06 63 68 44 62

GENTLEMEN PARISIENS – ANIMATION ASSEMBLEE GENERALE et REMISE des RECOMPENSES

- Yves DESCOURTIEUX 41 rue Jean Jaurès 92300 LEVALLOIS-PERRET
01 47 39 20 60 - 06 60 63 27 76 e-mail : yves.descourtieux@free.fr

BREVETS RANDONNEURS MONDIAUX "Etrangers" FLECHETTE VELOCIO – JEUNES - BCN – BPF – SITE - INFORMATIQUE

- Jean-Gualbert FABUREL 2 rue des Aulnes 78920 ECQUEVILLY
01 34 75 98 57 - 06 50 73 25 20 e-mail : jg.faburel@audax-club-parisien.com
jg.faburel@wanadoo.fr

BREVETS RANDONNEURS MONDIAUX "Français" - Classement ASSIDUITE - PARCOURS - COMBINE

- Claude LEPERTEL 4 promenade F. Rabelais 77186 NOISIEL

PARIS-BREST-PARIS RANDONNEUR

•

BREVETS RANDONNEURS MONDIAUX organisés par l'A.C.P.

- Michel CARRIERE 28 rue des Saules 75018 PARIS
01 42 52 20 62 - 06 30 32 38 70 e-mail : mj.carriere@orange.fr

RANDONNEUR 5000 – MARCHÉ – REPAS des ROIS

- Geneviève FABUREL 2 rue des Aulnes 78290 ECQUEVILLY
01 34 75 98 57 - 06 61 32 60 51 e-mail : genevieve.faburel@wanadoo.fr

TRACES VELOCIO – VIROFLAY-AUTRANS

- Yvette PENDU 16 rue des Prés 95260 MOURS
01 34 70 29 46 - 06 61 66 29 46 e-mail : yvette.pendu@audax-club-parisien.com

FLECHES de FRANCE

- Jean-Pierre PENDU 16 rue des Prés 95260 MOURS
01 34 70 29 46 - 06 62 66 29 46 e-mail : jp.pendu@audax-club-parisien.com

TOUR DE CORSE

- Bernard WARIN 32 rue Moissan 93130 NOISY-le-SEC
01 48 46 56 84 - fax 01 48 46 56 84 e-mail : bernard.warin@audax-club-parisien.com
bernard.warin@neuf.fr

FLECHES PASCALES – TRACES PASCALES

- Valéry ROCHARD 16 avenue Amélie 92320 CHATILLON
01 46 56 11 81 - 06 07 03 92 05 e-mail : vrochard@hotmail.com

FLECHES NATIONALES

- Suzanne LEPERTEL 7 avenue de Normandie 93220 GAGNY
01 45 09 40 78 - fax 01 45 09 40 78 e-mail : suzanne.lepertel@audax-club-parisien.com

SUPER RANDONNEE

- Sophie MATTER Quartier de Parayon 83570 CARCES
04 94 04 36 88 - 06 65 04 42 00 e-mail : sophie.matter@orange.fr

VETEMENTS du CLUB

- Nicole LEBAR-KRIEF 84 avenue Raymond Croland 92350 PLESSIS ROBINSON
01 46 60 86 32 - 06 15 89 45 83 e-mail : nicollebar@orange.fr

SORTIES DOMINICALES – REMISE des RECOMPENSES

- Pierre THEOBALD 124 av Mal de Lattre de Tassigny 93260 LES LILAS
01 43 63 39 08 - 06 77 49 22 28 e-mail : pierre.theobald@audax-club-parisien.com

SORTIES PROTEGEES – VOYAGES - STAGES

- Rémy HUGON 30 rue de la Janvierie 91470 LES MOLERES
01 60 12 47 68 - 06 71 00 24 45 e-mail : remy.hugon@wanadoo.fr

BULLETIN

- Roger MARTIN 6 passage Denis Maugis 78690 Les ESSARTS le ROI
01 30 46 44 13 - 06 10 22 58 04 e-mail : mtm.martin@wanadoo.fr

LOCAL

- Christian GIBERT 47 rue Louise Aglaé Cretté 94440 VITRY-sur-SEINE
01 46 80 62 21 - 06 21 13 34 91

NOM en NOIR : membres du COMITE DIRECTEUR –

NOM en ROUGE : ACEPISTES non au Comité Directeur –

NOM en BLEU : membre non Acépiste –

EDITORIAL

QUE DU BONHEUR !

Le printemps est revenu et avec lui le plaisir de rouler dans nos belles campagnes de France et d'ailleurs.

Les sorties hivernales avaient vu un nombre important d'acépistes se retrouver pour rouler ensemble lors des sorties protégées pour le plus grand plaisir de tous. Nos dernières sorties groupées furent de beaux succès, que ce soit pour Pâques en Provence ou la Flèche Viroflay-Autrans. La convivialité était toujours au rendez-vous.

Et notre dernière organisation en date, le BRM de 300 km du 16 mai, fut la parfaite illustration de cette joie de partager un bon moment de randonnée, que ce soit sur le vélo ou dans l'organisation.

Ce jour-là, nous avons homologué notre 100000^{ème} brevet de 300 km et mis à l'honneur Jean-Claude et Nicole Chabirand, de grands randonneurs du RC Anjou très attachés à toutes les organisations de l'ACP. Quel bonheur de partager avec eux ce moment inoubliable, aussi bien pour les acépistes bénévoles, les officiels de Noisiel et de notre fédération, que pour les nombreux randonneurs présents à l'arrivée !

Du côté des organisations, nous venons de lancer avec succès les Flèches et les Traces Pascales et la Super Randonnée de Haute-Provence devrait voir rapidement ses premiers inscrits au départ de Carcès.

Le Paris-Brest-Paris 2011 se met en place doucement mais sûrement avec une équipe déjà forte. Nos organisations fonctionnent bien.

Mais surtout, nous vivons de grands moments de bonheur en voyant les membres de notre club, même aux plus sombres heures de leurs maladies, s'accrocher à la vie en puisant leur énergie en partie dans l'amitié qui nous relie.

Je vous souhaite à tous une excellente saison estivale et beaucoup de bonheur.

Jean-Gualbert FABUREL

HOMMAGE A MICHEL MAZE

Notre amitié avec Michel Mazé remonte à de nombreuses années, puisqu'il était présent au Paris Brest Paris de 1975.

C'est lui qui avait réalisé le fléchage de la porte Maillot à Montesson, lieu de départ. Je l'avais connu chez son père, Epicier en Gros à CHATEAULIN ; il était le comptable.

Résidant à Montesson, il a apporté un concours sans faille aux diverses organisations de PBP et assistait au maximum aux sorties de l'ACP avec Paule son épouse.

Nous les avons vus de nombreuses fois à Concarneau où ils s'étaient retirés à la retraite de Michel. Nous avons assisté à leurs Noces d'OR. Plusieurs Acéapistes étaient présents.

Lorsque Paule a quitté ce Monde, il abandonna à ses enfants, famille nombreuse de 5 Filles, la maison de Concarneau pour rentrer dans un Foyer-logement à Concarneau, où il se sentait moins seul que dans cette grande maison.

Nous l'avons vu lors de nos voyages en Bretagne. Il était bien installé pas très loin de la mer, ce qui lui procurait de belles promenades.

Nous étions passés la dernière fois lors de la Flèche de l'ACP Paris Brest. Il paraissait en forme et nous avons déjeuné ensemble.

C'est sa fille, Cécile Sandrin, qui nous a informés de sa mort il y a une semaine Elle avait eu du mal à nous joindre au téléphone : Il s'est éteint dans la nuit pendant son sommeil, alors qu'il s'était senti un peu plus fatigué.

Il a retrouvé sa compagne dans le caveau de Famille.

Nous regrettons vivement la perte de notre Ami, et ce message d'adieu ne veut pas dire que nous l'oublierons.

Nos vives amitiés, à toute la famille.

Michel, merci encore pour ton action, ta fidélité envers nous et l'ACP.

Bob et Suzanne Lepertel

SORTIES PRIVILEGIEES

Sortie 22 février 2009

Le rendez-vous était à l'ouest de Paris, rue Rémont à VERSAILLES au rallye de nos amis de l' A.C. VERSAILLAISE pour 40 – 60 ou 80 km, avec option 120 km pour les équipes de FLECHE VELOCIO.

Temps plus clément que ces derniers dimanches, 6° C au départ, et pas de pluie.

Je tiens à remercier les 19 « ACEPISTES » qui ont pu participer à ce rallye, nombre encore plus important qu'à la sortie privilégiée de janvier ce qui est très encourageant pour l'avenir. Je suis sûr que nous pouvons encore faire mieux.

Ce qui serait formidable, c'est que nous soyons plus nombreux à porter les couleurs de notre club. C'était merveilleux de voir tous ces maillots rouges arriver aux contrôles.

Il est vrai que les frileux attendent avec impatience les vestes d'hiver. Il n'y aura alors plus de raisons de ne pas être en rouge quand elles seront là.

Merci à

André BOUQUIN

Michel CARRIERE

Claudette DORLEANS

Geneviève et Jean-Gualbert FABUREL

Michèle et Rémy HUGON

Marcelle et Daniel KONCEWIEZ

Nicole LEBAR KRIEF

Thierry MITON

Jean – Pierre PENDU

Catherine et Jean REMIOSZ

Thierry RIVET

Valéry ROCHARD

Gilbert SANDRINI

Philippe TESSON

Pierre THEOBALD

Rendez-vous le **samedi 28 mars à NOISIEL** pour la sortie privilégiée du mois de mars sur le brevet de 200 km de l'A.C.P. et sur une ballade de 120 km sur le même itinéraire pour ceux qui sont moins vaillants et qui pourront alors aider aux inscriptions du départ du 200.

Rendez-vous avec les fléchards et les traceurs les **10 – 11 et 12 avril au PONTET** pour la sortie privilégiée du mois d'avril.

Pour ceux qui ne peuvent pas venir, sortie privilégiée le 26 avril à MAUREPAS pour le 34^{ème} brevet hauteurs et vallées, 27, 61 ou 105 km.

A bientôt.

Rémy HUGON

SORTIE 28 mars 2009

Le 200 de l'A. C. P. ce samedi 28 mars était la *sortie privilégiée*.

Je tiens à remercier tous ceux qui ont pu y participer, cyclistes ou organisateurs. Le nombre de participants monte en puissance et on a le droit d'espérer qu'il atteigne un jour 50 % des membres actifs de notre club.

Merci donc :

- aux organisateurs, Michel CARRIERE, Claude LEPERTEL, Samy AMAR qui a tenu la buvette d'une main de maître
- aux contrôleurs, Gilbert BULTE à Mont Saint Père, Suzanne et Robert LEPERTEL à Rebais
- pour le fléchage parfaitement clair de notre Pierre THEOBALD
- aux participants dont Marcelle KONCEWIEZ et Yvette PENDU qui ont fait l'aller jusqu'à Rebais, 60 km, puis ont aidé au contrôle. Daniel KONCEWIEZ les attendait pour les ramener à Noisiel et a aussi participé. Ce contrôle de Rebais était parfait, il ne manquait pas de main d'œuvre.
- à Michèle HUGON qui m'a tanné pour partir tôt le matin de la maison afin de pouvoir aider aux formalités du départ, et qui a inauguré avec Catherine REMIOSZ le nouveau défi sur notre 200, d'aller à Rebais et revenir en vélo, soit 120 km, ce qui est bien à cette période de l'année. D'après les échos que j'ai eus, elles n'étaient pas trop de deux pour lutter contre le vent. Merci les filles et encore bravo.
- aux autres participants qui ont fait le 200. Ce fût un bel entraînement et tous ont souffert pour revenir dans le vent et sous la pluie ou la grêle. Il y avait, Yves DESCOURTIEUX - Rémy HUGON – Didier INNOCENT – Christophe JAMBRUN - Avéry JUHRING – Yves LANOE – Jean-Pierre LE PORT - Thierry MITON – Gérard MONTORIER – Jean-Pierre PENDU - Jean REMIOSZ - Thierry RIVET - Philippe TESSON
- aux plus costauds qui ont protégé les plus faibles autant qu'ils ont pu, (Là je ne cite personne, chacun se reconnaîtra)

Tout ce petit monde fait quand même 25 ACEPISTES, il y a bien longtemps que l'on n'avait vu cela.

Encore un effort à faire en ce qui concerne la tenue vestimentaire, mais avec le beau temps qui arrive et le fournisseur qui va bientôt livrer notre nouvelle commande, cela va venir.

Un double merci à ceux qui étaient quand même là, malgré leur santé défaillante.

Une pensée pour ceux qui auraient sûrement préféré être avec nous mais que le travail ou la maladie retenaient ailleurs.

Rendez-vous avec les fléchards et les traceurs les **10 – 11 et 12 avril au PONTET** pour la sortie privilégiée du mois d'avril.

Pour ceux qui ne peuvent pas venir, sortie privilégiée le 26 avril à MAUREPAS pour le 34^{ème} brevet hauteurs et vallées : 27, 61 ou 105 km.

A bientôt.

Rémy HUGON

SORTIE AVRIL 2009

PRESENTS A LA SORTIE PRIVILEGIEE ET SUBVENTIONNEE
PAQUES EN PROVENCE
39 ACEPISTES

BONNIN Gisèle – BONNIN Michel
BOUQUIN André – assistance FLECHE VELOCIO
BULTE Gilbert – contrôle des équipes sur la route
CAMINADE Frédéric – participant FLECHE VELOCIO
CARRIERE Michel
DORLEANS Claudette – assistance FLECHE VELOCIO – récupération des cartes de route le dimanche matin
FABUREL Cléonie – FABUREL Geneviève – FABUREL Antonin – assistance FLECHE VELOCIO
FABUREL Jean – Gualbert – participant FLECHE VELOCIO
HERVY Jacqueline – HERVY Daniel
HUGON Michèle – responsable FLECHE VELOCIO - assistance FLECHE VELOCIO
HUGON Rémy- participant FLECHE VELOCIO
INNOCENT Didier – assistance FLECHE VELOCIO
JAMBRUN Christophe – participant FLECHE VELOCIO
JUHRING Avery – participant FLECHE VELOCIO
KONCEWIEZ Marcelle – assistance FLECHE VELOCIO – récupération des cartes de route le dimanche matin
KONCEWIEZ Daniel – participant FLECHE VELOCIO
LANOE Yves – participant FLECHE VELOCIO
LEBAR Nicole – participante FLECHE VELOCIO
LEON Richard – participant FLECHE VELOCIO
LEPERTEL Suzanne – LEPERTEL Robert
MATER Sophie – participante FLECHE VELOCIO
MITON Clémence – MITON Nathalie – assistance FLECHE VELOCIO
MITON Thierry – participant FLECHE VELOCIO
MONTORIER Catherine – assistance FLECHE VELOCIO
MONTORIER Gérard – participant FLECHE VELOCIO
PENDU Yvette – responsable TRACES VELOCIO – assistance FLECHE VELOCIO
PENDU Jean – Pierre – participant FLECHE VELOCIO
REMIOSZ Catherine – assistance FLECHE VELOCIO
REMIOSZ Jean – participant FLECHE VELOCIO
RIVET Thierry – participant FLECHE VELOCIO
ROCHARD Valéry – participant FLECHE VELOCIO
ROUGERON Chantal – assistance FLECHE VELOCIO – récupération cartes de route le dimanche matin
TESSON Philippe – participant FLECHE VELOCIO

Rémy HUGON

PAQUES EN PROVENCE

**L'EQUIPE 1 DE L'ACP RÉALISE
LE MEILLEUR KILOMÉTRAGE -
630 KM- SUR LA FLÈCHE
VÉLOCIO 2009 !**

*58 équipes inscrites
52 équipes présentes le dimanche
matin au PONTET
et ayant remis leurs cartes de
route*



- ❖ CHALLENGE DE L'A.C.P. : *AUDAX CLUB PARISIEN* 630 km
- ❖ COUPE Pierre MOLINIER : *CYCLOTOURISME DE MAUREPAS* 616 km
- ❖ CHALLENGE DE L'AMITIE : *RANDONNEURS CYCLO ANJOU* 596 km
- ❖ CHALLENGE "FEMININ": *VELO CLUB DU VELAY (UFOLEP)* 518 km
- ❖ COUPE A L'EQUIPE LA PLUS JEUNE : *38 ans -* 383 km

Voici un article de Thierry MITTON sur sa Flèche :



Ma flèche de l'année dernière avait un goût d'inachevé, que faire, quoi faire, en faire une autre ou faire autre chose pour oublier...

Mais mon élection à la présidence de l'ACP a tout changé : Jean-Gualbert se charge de former l'équipe et d'annoncer la couleur d'un fort kilométrage.

Je retrouverais mon ami Richard avec le souvenir des 40 heures Vélocio en toute autonomie.

Dès le mois de janvier jusqu'en mars, l'entraînement commence. Je roule souvent avec Geneviève et Jean-Gualbert, en pignon fixe. C'est dur, j'ai mal aux cuisses et je perds souvent le moral, les kilomètres s'accumulent mais la moyenne ne grimpe pas.

La série des 200 arrive !

Le 200 de Longjumeau, celui là, je le déteste. L'équipe se retrouve presque au complet, Frédéric, Christophe, Jean-Gualbert et Geneviève qui prend la place de Richard qui demeure

à Grenoble. Bien sûr on part à bloc, je décroche à trois reprises ! Christophe est là pour me remonter le moral car j'ai envie de tout envoyer bouler.

Le 200 de Versailles, ça va mieux, j'ai pu rester dans les roues sans me faire lâcher, Jean-Gualbert sur ce 200 était affûté comme un rasoir.

Pour le 200 de Noisiel, je pars avec une équipe d'Olivier Csuka (Alex Singer), ça a roulé tellement fort que nous avons du faire un arrêt au stand pour changer pneus et chaînes, la forme tant attendue arrive.

Le jour de la flèche arrive, la maison Alex Singer me prépare une randonneuse légère, tubes Reynolds, 3 plateaux, 48 x 38 x et le 30 pour le Mont Ventoux que je grimperais avec Geneviève après la flèche, et une roue libre de 5 pignons, ça suffira !

14 – 15 – 16 – 17 – 18 ensemble dérailleur Jubilé, moyeux Campa grandes flasques des années 75, poids de l'enclume : 9 kg. Je dis l'enclume car Frédéric appelle mon vélo ainsi. Geneviève ainsi que Nathalie prendront en charge notre assistance. La météo annoncée n'est guère favorable, pluie et vent seront au rendez vous.

Je stresse bien plus que pour le PBP car j'ai l'impression d'être le plus faible de l'équipe.

Le point de rendez vous se trouve à Ablis, nous sommes prêts, cartes de route, plaques de cadres, éclairage, baudriers, et le GPS de Jean-Gualbert, tout est OK, c'est parti !

Les 100 premiers kilomètres se font à pratiquement 32 de moyenne, ça roule fluide sans à-coups, chacun fait sa part de travail, la nuit arrive avec cette sensation de solitude, où la vie paraît limpide, avec cette impression que rien ne peut nous arriver.

Frédéric et Christophe font un travail énorme avec des relais assez longs. On roule à 35 à l'heure avec un vent de côté et de face à certains moments. Je me sens bien, le souffle est bon, les jambes tournent bien rond.

J'attends l'homme au marteau mais il ne viendra pas pour moi, c'est Frédéric qu'il attend, et d'ailleurs Frédéric ne peut plus prendre de relais. Je lui demande si ça va, « t'occupe et pédale me répond-il », il n'est pas bien le lascar et on le laisse tranquille.

Les ravitaillements sont les bienvenus, les filles font un travail remarquable, tout se passe dans le calme et dans la rapidité.

Les kilomètres s'enchaînent dans la bonne ambiance et dans un bon esprit d'union, le tout dans une fluidité remarquable.

Frédéric se refait une santé et c'est maintenant au tour de Christophe de faiblir, il vise l'abandon, mais avec le soutien de toute l'équipe, il continue malgré ses douleurs. Il gamberge, et nous dit « vous m'emmerder avec vos conneries ». Finalement, tout le monde repart et Christophe malgré sa défaillance n'a pas le choix, il repart avec l'équipe pour terminer cette épreuve.

De nouveau, les relais se mettent en route.

A la 22^{ème} heure, une belle averse nous tombe dessus. Certains s'arrêtent pour mettre un impair sauf moi car j'ai un mauvais souvenir de m'être arrêté l'an dernier. Les 2 dernières heures se font à un rythme soutenu, sous la pluie car je sais que l'équipe de Maurepas ne doit pas être loin derrière nous, on ne lâche rien !

C'est fini, voilà 24 heures que nous sommes partis, le bilan est plus que positif, avec 630 km avec un vent défavorable, chacun de nous aura fait son maximum et sans aucun regret.

Bref que du bonheur, une bien belle flèche.

Je tiens à remercier :

- *Geneviève pour l'expérience qu'elle a mise au service des autres,*
- *Nathalie pour son calme et sa gentillesse,*
- *Frédéric pour m'avoir mis sous pression au départ en me faisant une petite réflexion, je cite « tu vas galérer avec ton enclume et il s'est crevé un œil quand il a vu ma roue libre à 5 pignons »,*
- *Christophe pour le travail réalisé durant la nuit et pour ne pas avoir lâché l'affaire,*
- *Jean-Gualbert pour son calme, sa régularité et pour son esprit cartésien,*
- *Richard pour son expérience des longues distances, son esprit d'équipe, son humilité et sa gentillesse,*
- *Les cycles Alex Singer et son équipe qui m'ont préparé une merveilleuse randonnée.*
Et puis ma concierge, mon facteur, mon perceur, mes jambes, mes poumons, ma tuyauterie intérieure et mon cœur qui était gros comme un camion.

Merci à toutes et à tous,

Cette première place est pour toi Marie- Thérèse Martin.

Bien sportivement,

Thierry Miton 21 avril 2009

Commentaires de Marie-Thérèse (en liaison téléphonique durant cette Flèche avec notamment Michèle Hugon)

J'ai suivi les Flèches par téléphone, cette année. Je crois me souvenir que c'est la première fois que l'Audax Club Parisien aligne 4 équipes à la Flèche Vélocio !

Malgré des conditions atmosphériques défavorables (beaucoup de vent de face, et la pluie pour l'Equipe de Jean-Gualbert) tous les Acépistes engagés ont rempli leur contrat. Aucun abandon, bravo !

➤ *Equipe de Jean- gualbert FABUREL :*

Christophe JAMBRUN – Richard LEON – Thierry MITTON – Frédéric CAMINADE (un collègue de Geneviève FABUREL)

Accompagnateurs : Geneviève FABUREL – Nathalie MITTON.

Cette Equipe a réalisé le plus grand nombre de kilomètre et prend la première place avec 630 km.

➤ *Equipe de Rémi HUGON :*

Yves LANOE - Jean REMIOSZ – Thierry RIVET

Accompagnateurs : Michèle HUGON – Chantal ROUGERON.

Cette équipe a réalisé 499 km et se classe 11^{ème}.

➤ *Equipe de Jean-Pierre PENDU :*

Avery JHURING – Daniel KONCEWIEZ – Gérard MONTORIER.

Accompagnateurs : Claudette DORLEANS – Marcelle KONCEWIEZ – Catherine MONTORIER – Yvette PENDU.

Cette équipe a réalisé 419 km et se classe 23^{ème}.

➤ *Equipe de Nicole LEBAR-KRIEF :*

Valéry ROCHARD - Philippe TESSON

Accompagnateurs : André BOUQUIN – Didier INNOCENT.

Cette Equipe a réalisé 406 km et se classe 36^{ème}.

Sophie MATTER a participé également, mais dans une équipe du Cyclo Club Vallée de Chevreuse : 418 km.

Vous venez de lire l'article de Thierry MITTON.

J'aimerais recevoir pour le prochain bulletin un article des trois autres équipes.

Merci, je compte sur vous !

Marie-Thérèse MARTIN



REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tous les Acépistes qui prennent de mes nouvelles. Je suis toujours hospitalisée à VERSAILLES en MAISON de SANTE :

CLAIRE DEMEURE

Rue Porte de BUC
78000 VERSAILLES

Tél 01 39 07 13 31

Nous avons été particulièrement touchés de recevoir une carte lors de chaque étape de la Flèche VIROFLAY – AUTRANS.

MERCI A TOUTES ET A TOUS.

Marie-Thérèse MARTIN

nouvelle

Lieu de vie sportive

"LA TERRE EST LE LIEU DE LA VIE ET NON DU JUGEMENT"

NIKOLAÏ TCHERNYCHEVSKI

Ai-je bien mené ma vie sportive ?

Cette question mérite d'être posée. Qui peut répondre ? Que faire de ce passé qui resurgit ? Il ne peut plus être changé ; Une part de chance pour certains, de malchance pour d'autres ! Vous voilà rempli de nostalgie ou de regret. Peut-on porter un jugement en fonction des événements qui ont jalonné votre enfance, votre adolescence ?

Est-ce le hasard, le destin qui avait fait de moi, enfant, un passionné du vélo ? Emmerveillé, je l'étais déjà dès l'âge de six, sept ans, en lisant les récits du Miroir des Sports relatant avec brio les exploits de René Vietto, mon idole !

Mais il m'a fallu, comme lui, suspendre le vélo au clou pendant une époque qui m'a paru durer une éternité ! La guerre m'éloigna, comme beaucoup d'autres, du domaine sportif.

Le jardin

Avant cet épisode, mon lieu de vie était restreint : un bout de jardin ! J'en avais fait le théâtre de mes exploits sportifs. Sur mon vélo d'enfant, je m'imaginai au milieu d'une multitude de coureurs. Sur la ligne de départ, nous écoutions les consignes des organisateurs :

- ❖ N'empruntez pas l'allée des asperges (celles-ci commencent à poindre le bout de leur nez)
- ❖ L'allée des giroflées est aussi une allée "réservée"... (magnifiques les fleurs de ma grand'mère)

Ces recommandations, habituellement, personne ne les écoute !

Dès le départ, je m'étais élancé à fond sur l'allée centrale tracée d'un bout à l'autre du jardin, jusqu'à une porte qui parfois s'avérait un obstacle redoutable, tant mon sprint était fougueux ! Mon chat était le seul témoin de mes sprints, de mes chutes aussi ! Selon son humeur, ou bien en fonction du temps, il appréciait ou bien restait dubitatif, en passant une patte derrière l'oreille !

Mais j'étais sur mon terrain. Un lieu de vie où nul n'a le droit de juger et mon jeune chat en acceptait les règles.

Les routes pentues

Mon lieu de vie s'élargit lorsque, en région parisienne, *la passion de grimper, grimper encore*, me fit choisir des petites routes tranquilles mais pentues pour satisfaire ma nouvelle

passion ; mais ces petites routes recélaient souvent un piège en se terminant...en cul de sac : ici un champ de betteraves, là un champ de blé ou autres céréales...

Me revenait alors l'époque de mon enfance laborieuse où biner les betteraves, relever les gerbes de blé, arracher le lin à la main -un champ de lin à l'infini- était mon lot quotidien en cette période de disette !

Le bord de mer

J'ai gardé un très bon souvenir de mes randonnées effectuées en Audax ! Notamment dans les années 50, un Paris-Nice nous menant à travers l'Estérel sur Ste Maxime – sublime l'odeur qui émanait de ces arbres dans l'Estérel de l'époque - Et cette route qui, depuis Ste Maxime, longeait la mer jusqu'à Nice !

C'était un tel cadre de vie, un tel lieu naturel pour tous... Le Treyat... les Roches Rouges – la coloration rouge feu des roches émergeant de la mer, présentait un contraste saisissant avec le bleu indigo de celle-ci.

Les routes côtières continueront-elles à offrir ce charme indéfinissable d'antan ? Qui juge utile de gâcher ce que la Nature sait si bien construire ? Sur la Côte d'Azur, des lotissements ont surgi de toutes parts. Des propriétés, trop nombreuses, se sont établies sur la côte-même et hélas en interdisent l'accès, restreignant ainsi notre lieu de vie à nous, sportifs lambda !

L'ivresse des Sommets

L'appel des sommets tout d'abord alpestres, me fit découvrir un autre aspect de notre France profonde ! A nouveau surgissaient les images de mon enfance : Les Géants de la Route dans le Galibier... l'Iseran... l'Alpe d'Huez...

A travers le Brevet des Randonneurs des Alpes, en accomplissant des randonnées sportives telles la Marmotte... la Vaujany, je pensais plus que jamais que la terre était le lieu de la vie et qu'elle recélaient des trésors extraordinaires !

La Grande Randonnée

Ma passion pour la Grande Randonnée a pris naissance à Dreux en 1951, lorsque nous avons été, lors d'un brevet d'Audax de 200 km, à la rencontre des fanatiques de Paris-Brest-Paris.

Amèrement, je constate que cette passion a pris fin en 2007, à Dreux également, au retour de mon 10^{ème} PBP : Un PBP ainsi inachevé !

Mais cette passion de la Grande Randonnée peut revenir... pourquoi pas ?

La terre étant le lieu de la vie, souhaitons pour nos enfants qu'elle puisse demeurer longtemps encore ce lieu privilégié que nous avons tant apprécié au cours de notre vie sportive

Roger MARTIN

En lisant les autres



L'époque est à la réception des revues de Clubs Amis
Entre autres :

- **Le dynamique AVANICE** qui exprime toute la vitalité de ce grand club UFOLEP:
Didier BOVAS détaille les résultats des multiples sorties organisées :
Cycloportives UFOLEP
Randonneurs 28 ou 25 km Féminines, Vétérans, Jeunes, Seniors...
- **Le bulletin de l'ASPT de Paris**, sous la plume d'Alain COLLONGUES. Il parle :
De l'Ardéchoise et de son absence dans Bordeaux-Paris. Les 215 km et 4200 m de dénivelée expliquent le succès de l'Ardéchoise, une importante organisation.
De l'étape du tour réalisée par Patrice PERRIN.
Des 1000 Miles de notre correspondant Italien National RIGAMONTI .
L'Acépite Léon RICHARD a été vu sur la route, mais pas très longtemps. Le Poggio BERNI offre ses 15%. Ils seront 155 à pointer à l'arrivée, dont Richard dans les 3 premiers.
Alain récapitule ensuite les récidivistes de Paris Brest Paris :

Les PITARD ont trois réalisations 1931,1948 et 1951. Il cite : BAUMANN, les frères BERTIN, DUBOIS de Rennes, AUDIBERTI, CANALE, POULIZAC, OLINGER, GREGOIRE et notamment DELALANDE, IMBERT et RAVET qui, comme BAUMANN et TOULIS, comptent 10 participations à PBP.

Rien sur l'exploit de Daniel REBOUR et la future Madame REBOUR ; avec une boîte de pédalier cassée à PRE-en-PAIL, il la démonte, envoie chercher une boîte chez HERSE, à Paris, la remonte - 4h de perdues – puis établit le record "Tandem" de l'époque.

C'est Daniel REBOUR qui créera la selle rodée main, il nous en offrira une chez lui à BOUELLES, après le Brevet de Grimpeur TA, qui avait eu lieu dans sa région .Après l'épreuve, les membres de L'A.C.P. firent un pique nique sur sa pelouse.

Roger MARTIN et Marie-Thérèse gagneront P.B.P. en 1966, après les PROVOT en 1961.

Roger compte 9 PBP, vaincu dans la dernière édition par le froid et la pluie qui lui avaient occasionné des problèmes de vue. Il est arrivé malgré tout à Dreux, au retour !

Le système de calcul d'Alain, efface leur nom, ce qui vaut ma mise au point.
Un coup de fil à Alain pour avoir une explication : dans sa récapitulation, il nommait uniquement celui qui était le challenger dans chaque édition !

Robert LEPERTEL

Récits de Grandes Randonnées

1001 MIGLIA ITALIA

17-23 AOUT 2008 1670 km



Janvier 1961 : Un môme de douze ans a rassemblé ses sous pour acheter, le cœur battant, un journal qui vient de paraître, le numéro I de *Miroir du Cyclisme*. C'est le premier anniversaire de la mort de Fausto Coppi et le nouveau mensuel est un hommage au campionissimo. D'abord la couverture en couleurs où Coppi, maillot vert, blanc et rouge de champion d'Italie, en danseuse sur son Bianchi bleu ciel, est tendu par l'effort. La route n'est pas revêtue et dans le

fond on devine ce que, des années plus tard, je saurai nommer *Casse Déserte*. A l'intérieur, les photos en noir et blanc retraçant sa courte vie portent son deuil. Elles dégagent sinon une tristesse profonde, du moins une terrible mélancolie, « *un désespoir qu'a pas les moyens* », comme disait si bien Léo Ferré. Enfin l'éditorial de Maurice Vidal, avec les yeux clairs de Coppi qui le couronnent, et son titre magnifique : « *Et janvier à nouveau blanchit Castellania* ». Je ne sais absolument pas où est ce village, ce Castellania où naquit et repose Fausto, mais le rythme de l'alexandrin me touche tant, que jamais je n'ai oublié ce nom.

Août 2008: Dans la douceur du soir d'été, sous la lumière qui baigne les coteaux et dore les campaniles, avec dans les jambes plus de mille cinq cents kilomètres d'une seule traite, un randonneur aux cheveux blancs et aux traits tirés descend de son vélo, ancien et poussiéreux comme lui, près d'un panneau de village : *Castellania*. Trop fatigué pour être aussi ému que le gosse de douze ans qu'il était, il n'en ressent pas moins une joie profonde. Et lorsque le cousin de Fausto lui remplira son verre d'un vin de sa vigne et ses poches de gâteaux et de chocolats pour l'aider à finir sa route, il ne saura quoi dire, submergé par tant de gentillesse. Et si l'expression « *ce n'est que du bonheur* », si galvaudée aujourd'hui, a une quelconque signification, ce fut sûrement ce court instant.

Pour en arriver là, il avait usé cinq jours et cinq nuits à pédaler sous le ciel italien avec ses deux complices, les toujours partants, Noël et Christophe. Il y avait eu des découragements et des émerveillements, des rencontres et des surprises sur les routes, des décors époustouflants et la lumière de la Toscane, en un mot il y avait eu les 1001 Miglia (les 1001 Milles, soit en principe 1608 kilomètres, en réalité 1670 kilomètres), « *la più lunga maratona ciclista d'Europa* » comme l'annonçaient fièrement les organisateurs.

Alors, raconte...

Tout commença par une erreur d'interprétation quand nos amis de l'ACP, Jean-Gualbert Faburel puis Richard Léon, évoquèrent la chose en janvier. Ce devait être en gros le *Paris-Brest italien*; pourquoi pas, puisqu'il faudra attendre 2011 pour que revive l'original ? L'Italie c'est joli et, si on adoptait le délai maximal, on devait même pouvoir y ajouter une touche de pur tourisme. Seulement au lieu de 1200 kilomètres, ce sont 1600, au lieu de 10 000 mètres de dénivelé, ce sont plutôt 20 000, au lieu de 90 heures, ce sont 130. Des détails en janvier qui se révéleront des réalités coriaces en août et nous feront avouer, comme tous les participants, qu'à côté des 1001 Miglia, Paris-Brest est vraiment *very easy, più facile, weniger schwer...* Les engagements envoyés et réglés, il était trop tard pour reculer et d'ailleurs en avions-nous vraiment envie ? On en avait vu d'autres, et *basta!*

Le voyage jusqu'au départ à Nerviano, dans la banlieue de Milan, fut sans problèmes. La veille du jour J, l'Espace Renault avait quitté Bourg-la-Reine de bonne heure pour faire une première halte au Pâté de Lardy où Christophe attendait, puis une seconde au Vieux-Bourg de Baudemont, en plein Charolais de Bernard Thévenet, où Noël nous offrait les légumes de son jardin et des pâtes du meilleur goût, en prologue à une longue série. On était reparti tous les trois, cap à l'Est, franchir le Tunnel du Mont Blanc et finir l'étape automobile à deux pas d'Aoste, dans un des rares hôtels qui n'était pas *completo*. Le lendemain, sans pression et sans fatigue, l'Espace avait avalé les deux cents bornes restant pour nous débarquer vers midi à Nerviano, au cœur de l'événement.

On vit tout de suite que ce serait beaucoup plus confidentiel que Paris-Brest-Paris, et aussi plus improvisé. Exactement 201 participants sur les 230 inscrits par Internet, une écrasante majorité d'italiens, mais aussi une dizaine d'allemands, de danois et d'anglais, sept petits français, et d'autres plus exotiques, en un ou deux exemplaires : russe, bulgare, américain, finlandais, autrichien, australien, suisse, israélien, slovène... Le discours du maître des cérémonies, Fermo Rigamonti, nous échappa en partie, mais nous avons retenu deux choses : L'importance du *road-book* qui nous laissait présager que le fléchage n'allait pas être du cinq étoiles, et aussi le bonus de trois heures que l'on pouvait acquérir, à condition de remplacer quatorze kilomètres de bonnes routes asphaltées par une méchante portion non revêtue, empruntée au parcours de la désormais célèbre Eroïca qui a lieu chaque année au mois d'octobre. Comme Paris-Roubaix préserve ses pavés, l'Eroïca conserve les routes blanches (*strade bianche*, dans le texte), chargées de la légende des campionissimi.

La soirée s'écoule, en compagnie de Richard Léon que nous retrouvons avec plaisir - lui avec qui nous avons déjà partagé l'épopée de Londres-Edimbourg. Et nous voici faisant le plein de sucres lents en prévision de ce qui nous attend. A ce propos, nous les *francese* avons lu le règlement, qui dit clairement que les rapides, en moins de 90 heures, s'élanceront à partir de 21h00, tandis que les lents, en moins de 130 heures (disons plutôt les autonomes), ne s'ébroueront qu'après 22h00. Comme il est à peine 21h00, les *francese* ne se pressent nullement d'enfiler cuissard, maillot et chaussures qu'ils vont garder pendant cinq jours. Et les premiers départs ont lieu avec un peloton, d'ailleurs anormalement important, qui vient se placer derrière les barrières pour des départs de dix en dix minutes. C'est alors que l'on réalise soudain qu'à ce train il ne va plus rester personne à 22h00 et qu'il n'y aura vraisemblablement qu'un seul départ, la distinction entre *rapides* et *lents* étant passée à la trappe, sans nous prévenir. Notre nonchalance se transforme en frénésie pour s'habiller, gonfler les vélos, fixer l'éclairage, ajuster le casque, garnir le sac de guidon, fermer la voiture (en y oubliant la carte bleue...) et se ranger derrière les barrières. Bref à 21h45, nous quittons Nerviano, déjà proches de la brillante position de lanterne rouge.

Jour 1: Nervanio – Villagrande (460 kms)

Les italiens, aux vélos dépouillés de tout bagage, ne nous ont pas attendus ; ne restent avec nous que quelques étrangers autonomes. Dans la nuit qu'éclaire une lune pourtant grosse, les flèches jaunes marquées *MI* se révèlent peu visibles. A peine quatre kilomètres que déjà on loupe la première. Le temps de s'en apercevoir et de revenir au carrefour, le groupe est disloqué et l'on confirme sur le terrain notre sage résolution de rester tous les trois ensemble. Quitte à sombrer autant le faire en équipe ! Redescendus à trente à l'heure, ça va mieux qu'à quarante, et l'on entre enfin sérieusement dans le sujet. Le relief strictement plat épouse la vallée du Pô que l'on franchit parfois. De temps en temps la route nous révèle les étranges flammes d'un brasero, près duquel de splendides créatures de l'ombre, vêtues d'un seul cache-sexe, attendent lascivement le client. Spectacle irréel et spécialité locale : comme sorties d'un film de Fellini ces dames font défiler plus vite des kilomètres trop monotones.

Il ne fait pas froid et la nuit claire nous accompagne avec un contrôle vite expédié au bout de cent bornes, juste pour remplir les bidons, puis un autre au lever du jour dans un bar qui vient d'ouvrir. Le moral n'est pas au zénith, chacun sent bien que la partie n'est pas gagnée et ressasse ses petites misères : le genou de Noël tiendra-t-il la distance, Christophe passera-t-il les nuits et moi, que vont donner les premières bosses ? Elles sont encore loin, puisque la marche d'approche ne compte pas moins de 430 kilomètres.

Dans la matinée on s'attarde un peu au contrôle de Massa Finalese qui se tient parmi les étals du marché. Richard est là aussi, victime d'une erreur de parcours et d'une chute qui a brisé son porte-bagage. Il a dû larguer une partie de ses affaires et bourrer les autres dans les poches de son beau maillot signé 1001 Miglia, mais repart aussitôt. On ne le reverra plus et il finira sans problèmes majeurs dans le premier quart, totalement rassuré sur sa condition physique qui l'avait trahi à PBP. Et ça continue : plat, plat, escortés de quelques moustiques, locataires attirés des cultures padanes. A Bagnacavallo, quatrième contrôle vers midi, on s'accorde le premier vrai repas, servi au sprint par un soi-disant sosie de Mario Cipollini, un peu vexé qu'on ne l'ait pas reconnu. Il commence à faire sérieusement chaud, un petit vent nous rafraîchissant à peine, tandis que la route rectiligne s'enfuit sous nos roues, ne présentant pas le moindre virage pendant dix-huit bornes. Enfin vers 16h00, du côté de Rimini, on franchit comme Jules César une petite rivière au nom célèbre : le Rubicon, et c'est le dernier contrôle de plaine à Savignano. 420 kilomètres ont été couverts à plus de 28 km/h de moyenne, mais le défi va commencer avec le premier poggio à quelques encablures. Les trois mots de Jules résument l'ambiance : « *Aiea jacta est* ».

Il s'appelle le Poggio Berni et ne craint pas de nous offrir un bon 15%. Quand on vient de pédaler sur la *plaque* pendant des heures, la transition est un peu brutale. En haut pas la moindre flèche jaune *ML* On se renseigne, on tergiverse, pour finalement redescendre l'autre versant vers ce qui nous semble la bonne direction. Effectivement à un carrefour on retrouve quelques participants, mais étrangement ils n'ont pas quitté la plaine depuis le contrôle. Ok, les *francese* ont encore une fois été trop scrupuleux... A présent il n'y a plus d'échappatoire et tous devront attaquer la vraie montagne. Le paysage des Marche est splendide au dessus du rocher de Saint-Marin ; hélas que c'est raide ! Christophe est toujours vaillant, mais je rame et Noël accuse aussi un certain fléchissement. Près d'une fontaine à mi-pente, on se regroupe pour dresser un plan de sauvetage. Pas question d'attaquer illico une deuxième nuit sur la route. Il faut se refaire, et on s'arrêtera en haut du col à 1096m, à Villagrande dans un hôtel accueillant. Il est trop tard pour se restaurer et de toute façon on a tellement sommeil... Conscients que l'on va être rapidement hors-délai, on ne cède pas moins à la tentation d'une

excellente nuit réparatrice pour attendre le petit-déjeuner et ne repartir que trop tard vers 6h30, alors que le jour s'est levé avant nous.

Jour 2: Villaerrande - Corchiano (300 kms, total: 760 kms)

Cette fois aucun doute, on est bons derniers, mais heureusement bien retapés et prêts à affronter le relief escarpé qui ne nous quittera plus. Pour atteindre le contrôle d'Apecchio, on saute de collines en collines avec des pourcentages qui ne nous font pas regretter d'avoir dit *pouce* hier soir. Après 150 bornes de ce régime et quelques cols (Passo Bocaseraiola 730m, Valico Gosparii 612m...), on atteint le lac de Trasimène à Passignano, comme une baignoire entourée des murs du Monte Amiata, où se tient le contrôle vers lequel un de nos deux sacs de vêtements de rechange (les fameux *drop bags*) a été véhiculé. On y arrive un quart d'heure avant la fermeture du contrôle et Christophe, qui s'est attardé pour acheter des cartes postales, n'a plus que deux minutes. Du coup le cuisinier a déjà plié son matériel et ne veut plus le servir. Alors là on se fâche tout rouge contre cette manie italienne de ne s'intéresser qu'aux premiers. Est-ce un brevet randonneur ou un raid extrême ? Ils finissent par céder et servent Christophe, mais nous décidons de ne plus nous soucier des horaires et de poursuivre comme si de rien n'était. Tout le monde ne comprend pas pourquoi ces *francese*, trop têtus, n'abandonnent pas, comme l'ont déjà fait une quarantaine de cyclos sensés. Mais on n'est pas venu de si loin pour se gâcher le plaisir de pédaler dans les plus belles régions d'Italie, et si ce n'est plus ni un raid extrême, ni même un brevet randonneur, ce sera au moins un voyage itinérant. Ah, mais!

On se change, on se bichonne, en prenant son temps et dans l'après-midi on quitte les Marche pour l'Ombrie, la vallée du Tibre et les villes étrusques comme Todi. Le chant des cigales nous accompagnera jusqu'au soir et on se payera une pizza grand modèle avant d'attaquer la nuit qui tombe doucement. Le parcours est redevenu plus facile, mais le risque de se perdre demeure. Malgré notre vigilance c'est ce qui se produit et on manque la route de Corchiano. Dix bornes de rab pour arriver au contrôle après minuit et constater, photo à l'appui, que tout est fermé. Seul un cyclo dort sur un banc. On décide de l'imiter durant une petite heure mais il fait soudain bien froid. C'est alors qu'arrive un italien attardé qui fait un boucan du diable, en réveillant un camping-car escorteur que nous n'avions pas osé déranger, pour s'y faire contrôler. Allons inutile de rester là, mieux vaut repartir et essayer de se réchauffer en roulant.

Jour 3: Corchiano - Gajole in Chianti (260 kms, total: 1020 kms)

L'allure est modeste mais on avance, trois lumignons dans la nuit calme de la campagne étrusque. Au petit jour on s'accorde une demi-heure de sieste sur un tapis d'épines de pins et de feuilles mortes. Aucune humidité et cette courte halte nous fait énormément de bien. Quelques *cappuccini* plus loin, servis par une serveuse dynamique au top de l'efficacité, achèveront de nous réveiller et nous serons parés à affronter la suite de l'aventure.

Le décor en est toujours splendide avec des villages historiques couronnant les collines, dans une lumière de premier matin du monde. Pour rester sur terre, il faudra une deuxième erreur de parcours après les pavés de Bagnaia, due à un autochtone qui veut nous aider, mais confond dans le même mot de *bridge*, le pont et le passage à niveau. Encore dix bornes de plus et un interminable faux-plat remontant qui m'arrache quelques jurons. Il faut dire aussi que l'état de la route est souvent lamentable. De quoi faire réagir un Claude Jollec qui, s'il avait été là, l'aurait vertement fait savoir aux autorités. En son absence, on se contente de subir et de penser qu'en France nous sommes vraiment gâtés. D'un coup de petit plateau, on

se hisse jusqu'aux murs de Pitigliano qui enserrent la ville ancienne magnifiquement restaurée. Bien sûr il n'y a plus aucun contrôleur présent et nous obtenons le *timbro* dans un bar où nous marions les *gelati* succulentes à la bière bien fraîche. Et ça passe plutôt bien...

Nous ne sommes plus qu'à 60 kilomètres de Rome, mais nous n'irons pas voir la capitale et attaquons la remontée de la botte. L'étape suivante se déroulera dans un décor de western italien : falaises blanches dénudées, champs brunis sans la moindre ombre, sauf celle de quelques cactus, immenses fennes bordées de cyprès et une route surchauffée qui serpente interminablement dans les collines. Manque seulement le vol d'un vautour. A Montorio on se rechargera en eau, mais les quarante bornes de *désert de Gobi* seront bien sèches à avaler. Quelques tunnels restituent un semblant de fraîcheur et bizarrement je dois avouer que le casque me semble plus protecteur qu'accumulateur de chaleur. On se restaure d'un sandwich-bière, puis on pointe dans une station-service, comme celles que l'on voit dans les films américains plantées au milieu du désert.

Ici commence le domaine de l'Eroïca et des routes blanches, c'est à dire caillouteuses, ravinées et poussiéreuses. On n'est pas venu pour se dégonfler, ni nous, ni nos pneus devant ce genre de chemin et l'on s'y engage franco. Une vitesse assez soutenue est nécessaire pour éviter l'effet tôle ondulée et tout se passe bien. Une photo témoignera, pour bénéficier si besoin était des trois heures de bonus promises par Fermo, et nous retrouvons le goudron avec plaisir après trois quarts d'heure de ce petit jeu héroïque. La suite est facile parmi les vignes de chianti qui ont succédé au désert, et à 21h00 nous touchons le contrôle de Gaiole in Chianti, tandis qu'un petit groupe de cyclos en repart.

Là, mauvaise surprise, nos seconds sacs de rechange qui devaient nous attendre sont déjà repartis à Nerviano. Désappointement plus que colère, il est vrai que, bien qu'ayant pédalé toute la nuit précédente, notre retard est maintenant de cinq heures sur l'horaire officiel ! Le père-fondateur de l'Eroïca nous enregistre quand même et vient à notre secours en nous trouvant un hôtel tout proche. Lui aussi, écoeuré et mécontent de l'organisation, a abandonné. Comme beaucoup il a plusieurs Paris-Brest à son actif et la comparaison avec les 1001 Miglia n'est pas flatteuse pour le raid italien. Puisqu'il va falloir conserver les mêmes maillots et cuissards, prenons au moins une bonne douche et quelques heures d'un vrai repos. D'un commun accord on fixe le départ à 3h00, et on obtient l'autorisation précieuse de se faire nous-mêmes le petit déjeuner à la machine à café. Parfait ! Comme toujours en Italie, le meilleur côtoie le pire.

Jour 4: Gajole in Chianti BruL'nato (280 kms, total: 1300 kms)

Inutile de dire que le petit déjeuner en cette heure très matinale sera hyper-copieux et ne s'arrêtera que lorsque le réservoir à café sera vide. Bien restaurés et reposés, on voit les choses autrement et c'est sans mal que l'on passe San Gimignano perché sur sa colline. On commence à revoir quelques cyclos attardés, dont un italien de Ban. Il a découvert la grande distance l'an dernier à Paris-Brest et se démarque de ses concitoyens, très coureurs assistés, en privilégiant l'autonomie. D'ailleurs il envisage dès que possible de remplacer son Cervelo de course par une randonneuse. En attendant on est toujours *out of time* au contrôle de Forcoli, puis à celui de Castelnuovo Garfana. Là c'est une épicerie-auberge aux murs garnis de centaines de bouteilles qui nous accueille. Un car de touristes suisses, qui repartent quand nous arrivons, nous laissent profiter de l'eau gazeuse qu'ils n'ont pas consommée, à laquelle on ajoute des délicieux sandwiches et un nième *cappuccino*.

La fin de la journée est un peu confuse dans ma mémoire et le Passo Carpinelli à 842m ne m'a pas laissé grand souvenir. C'est d'ailleurs seulement une fois rentré que je m'apercevrai que j'y étais déjà venu, avec Michel lors d'Antibes-Rimini. On atteint dans la soirée Brugnato (bien prononcer *Brrouniaaaaato*, et non platement *Bruniato*) et surprise, on retrouve un semblant de peloton qui s'est regroupé au dortoir. Mikhail Kamentsev, citoyen russe de Saint-Petersbourg, est aussi de la partie et c'est d'ailleurs à lui que les organisateurs auront plus tard le bon goût de remettre la coupe offerte par l'ACP. Excellent choix, tant son mérite est grand quand on voit le déballage, étalé devant nous, de tout ce qu'il transporte.

Jour 5: Brugnato Nerviano (370 kms. total: 1670 kms)

Ce ne fut pas une nuit bien reposante et pourtant cela aurait été nécessaire ! D'abord il n'y a rien de prévu pour se restaurer. Noël en prend son parti, moi je cours acheter deux sandwiches dans un bar, mais Christophe veut absolument un vrai repas. Hélas quand il reviendra, malgré le soin que j'avais pris, les portes du vestiaire de stade qui nous sert de dortoir se sont refermées et personne n'entend ses appels. Le vélo appuyé contre un mur il montera sur le cadre et la selle pour se hisser jusqu'à la petite fenêtre des toilettes, démontera l'entrebâilleur, basculera la croisée et se glissera par l'étroite ouverture pour se retrouver, cales aux pieds, en équilibre instable sur la chasse d'eau et la cuvette. Tout cela pour réintégrer un dortoir dans lequel notre ami de Bai, hier si sympathique, s'est métamorphosé en un épouvantable moteur à produire des ronflements. Impossible de fermer l'œil et malgré les exhortations de Noël, du style « *essayons encore* », on décampe à 2h30, aussi fatigués qu'en arrivant.

L'étape s'annonce corsée avec quatre cols des Apennins Ligures. Ils sont longs mais réguliers et finalement moins farouches que ceux que nous avons franchis ; c'était il y a quelques jours, autant dire une éternité. Au sommet du Passo Cento Croci (1055m) il fait encore nuit noire et l'on s'accorde une nano-sieste pour effacer la mauvaise nuit. Même sitôt et si haut, il ne fait ni froid ni humide, et une demi-heure après, le sommeil est dissipé. Les suivants, Passo Monte Vacca (805m) et Passo Pianazze (987m), sont gentillets. La route meilleure permet des descentes de *kamikaze* et Noël comme moi, nous offrons de douces frayeurs. Un peu plus et j'aurais enfin pu savoir à quoi sert ce foutu casque... Au Pianazze le contrôle est encore ouvert et la carte magnétique retrouve un usage. Tiens, tiens, reviendrait-on dans la course ? J'en profite pour changer mon câble de dérailleur qui ne tient plus que par trois brins ; il risque de servir encore un peu.

On gagne une vallée où Claus Christensen, danois de vingt-deux ans, se joint à nous. Ses copains sont devant, mais en vieux briscard qu'il est déjà il ne s'affole nullement et poursuit sa route. Quand on quitte la rivière en direction de Rivergardo, c'est pour affronter de nouveau un terrible mur à 15% minimum. Décidément les 1001 Miglia sont du genre récalcitrant. A Bobbio Penice on s'accorde une pause prolongée à base de *gelati* et de bières fraîches. C'est que le quatrième col du jour, le Passo Penice qui nous attend n'a pas bonne réputation: 10,5 kilomètres à 8% sans répit, sous le soleil ravageur de l'après-midi. Au pointage du sommet, Roberto Fagiano, italien excité, vitupère contre l'organisateur d'une telle épreuve. Il en fait trop, allant jusqu'à souhaiter le rattachement du Piémont italien à la France. On le retrouvera un peu calmé dans la dernière étape où il se cachera dans nos roues.

Ensuite c'est une longue partie descendante, avant de venir buter sur les routes très pentues et très ventées qui mènent à Castellania. Nous y trouvons John Spooner, citoyen de sa *Très Gracieuse* et recordman du nombre de participations à Londres-Edimbourg-Londres (cinq

LEL et quatre PBP, excusez-le du peu). Il navigue dans une espèce de torpeur, parce qu'il n'est pas rapide et a dû dormir encore moins que nous. John avoue dans un excellent français connaître une pénible impression de *déjà-vu*. Bizarre, mais pratique pour lui qui a justement perdu son itinéraire. En arrivant chez Fausto Coppi, on récupère le *crazy* italien, ainsi que John l'a baptisé, et un finlandais dont le vélo, sans doute en titane, fait l'admiration de Christophe. Déçu de ne se voir offrir que de l'eau, Noël prononcera la phrase magique: «*il vino, per favor ?* ». Ça oui, les italiens veulent bien nous le faire partager avec enthousiasme, et leur gentillesse fait oublier les à-peu-près d'une organisation bricolée.

On repartira à six, les trois français, le finlandais, l'anglais et l'italien, les poches garnies des cadeaux de Piero, le neveu de Coppi. La route est enfin redevenue plate et il reste 120 kilomètres jusqu'à l'arrivée. Christophe a pris la direction des opérations dans la nuit qui s'est installée. Il ne se trompera pas une seule fois, malgré les minuscules routes de campagne que nous empruntons. Mieux, il décidera d'autorité une pause-dodo de vingt minutes que personne ne contestera. Nous finirons ainsi tous les six et glisserons une dernière fois le badge magnétique dans le lecteur d'arrivée. Il est 2h45 du matin, et ça fait exactement 125 heures que nous avons quitté Nerviano.

Heureux et fatigués, comme concluent les petits écoliers dans leurs premières rédactions, nous savourons le plat de pâtes, la douche et quelques heures d'un repos bien gagné. Durant celles-ci arriveront encore une dizaine de randonneurs, dont nos amis russe et danois, ainsi que le ronfleur de Ban. Au total 155 finiront dans les délais, comme quoi les horaires de passage dans les contrôles étaient vraiment mal calculés. Je le dirai à Fermo Rigamonti qui l'admettra bien volontiers. Pour sa défense il faut reconnaître que parce que les 1001 Miglia, à la différence de Paris-Brest-Paris, ne sont pas un aller-retour, il doit gérer plus du double de contrôles. Promis, ce sera amélioré la prochaine fois.

Pour preuve que nous ne lui en voulons pas et tenons au contraire à le remercier, nous resterons jusqu'à la cérémonie de clôture en fin de matinée. Le buffet y était délicieux, tout comme la femme du maire de Nerviano, dont le cri : « *J'adore la France...* » est allé droit au cœur de Christophe, à qui elle eut bien murmuré un additif: «... *et les français* ». Mais il fallut s'arracher et après les *spaghetti carbonara* et *l'ultimo gelato*, on reprit l'Espace et le chemin du retour.

On rentra en se relayant au volant, pour arriver dans la soirée chez Noël qui après avoir été notre restaurant de l'aller fut notre hôtel du retour. Qu'il en soit encore remercié. Dans la matinée on le quitta, pour achever, comme on l'avait commencé chez Christophe, notre brevet-raïd-voyage, bref notre semaine italienne.

Alain COLLONGUES
ASPTT PARIS
Septembre 2008

Randonneurs Mondiaux



Nouvelles

Nous sommes à la moitié de la saison 2009 des brevets de Randonneurs Mondiaux et déjà nous pouvons dire que ce sera une belle saison. La participation est en hausse dans la plupart des pays organisateurs et cela est le fruit de l'excellent travail des différents représentants des Randonneurs Mondiaux à travers le monde.

En cours d'année, il y a rarement des changements mais pour des raisons de santé, notre représentant en Chine a souhaité repartir aux USA. Joseph Keenan a mis un point d'honneur à mettre en place une organisation qui puisse développer Randonneurs China qu'il venait de créer. Bobbi Fisher et Hans Ngo ont accepté avec plaisir de prendre la suite pour envoyer des chinois à Paris en 2011. Les premiers contacts ont été excellents et une convention de partenariat est en cours de signature. L'avenir nous dira si la randonnée en Chine est aussi bien accueillie que sur l'île de Taiwan toute proche.

Nous avons encore quelques demandes ponctuelles de potentiels représentants dans d'autres pays asiatiques et européens. Pour le moment, nous n'en sommes qu'à des premiers contacts mais cela montre l'intérêt porté aux BRM à travers le monde et la probable croissance dans les années à venir.

Mais il faut garder en mémoire que notre sport peut être dangereux. Deux accidents importants lors de BRM m'ont été rapportés depuis le début de cette année. Le premier a touché un sud-africain qui commençait une belle carrière de triathlète. Il a été fauché avec un groupe de 5 randonneurs et s'en est miraculeusement sorti après plusieurs jours dans le coma et de gros dégâts corporels. Le second accidenté a eu moins de chance. George Vidos, un jeune triathlète grec, a été tué sur le coup lorsqu'un Ford Transit venant en sens inverse est venu le percuter à 20 kilomètres de l'arrivée du BRM de 200km organisé à Athènes le 11 avril 2009. Ces accidents sont rares mais leurs conséquences sont terribles.

Néanmoins, nous serons nombreux lors des prochaines organisations des Randonneurs Mondiaux :

- Les organisateurs de Londres-Edimbourg-Londres ont depuis longtemps atteint sa limite de 650 inscrits.
- Nos amis espagnols préparent leur second Madrid-Gijon-Madrid et ils s'attendent à une participation importante vu le nombre de participants lors des brevets qualificatifs.
- A ce jour, nous n'avons pas eu de nouvelles des autres 1200 et + organisés aux quatre coins du monde. Nous ferons le point en fin d'année sur les quatorze brevets présents au calendrier 2009 des Randonneurs Mondiaux.

Pour terminer, nous souhaitons un prompt rétablissement à Edward Thomlison, notre représentant en Afrique du Sud, qui s'est fracturé le col du fémur en tombant de vélo.

Jean-Galbert FABUREL